

au grand jour où menaient le désordre et l'indiscipline, les gens appréhendaient mieux la nécessité de l'ordre et des conventions de la bienséance. Et c'est avec une nouvelle ardeur que chacun reprenait son rôle au sein de la société.

Dans l'exposition, deux images, reprises des travaux de Jérôme Bosch (vers 1450-1516), représentaient une barque ballotée et remplie de personnages débauchés, ce qui était une des coutumes les plus caractéristiques du carnaval médiéval. Des gens bredouillants, voraces et débauchés - qui n'étaient autres que des citoyens honorables - traversaient les rues dans une barque bleue sur roues, jusque hors de la ville. C'était une façon de montrer qu'un tel comportement n'apportait rien de positif. Le terme «carnaval» est fort probablement une déformation de «carrus navalis», ce qui veut dire «chariot de navigation».

Ces «fêtes du monde à l'envers» trouvent leur origine dans les rites de la fécondité, qui avaient pour but de chasser les éléments sombres, malveillants et froids de l'hiver et d'annoncer les joies du printemps nouveau. Comme cela fut le cas de beaucoup de fêtes saisonnières païennes, la célébration du mardi gras a également été reprise par l'Église et liée, sous une forme adaptée, au carême chrétien. Le caractère de démesure et d'extravagance formait un excellent contraste avec la sobriété et le repentir du carême. On retrouve la valeur symbolique, ainsi attribuée au carnaval, dans un thème qui fut apprécié par les artistes du XVI^e siècle: «La polémique entre le mardi gras et le carême».

Au XVII^e siècle, l'Église et les autorités locales sont de plus en plus alarmées par les excès que provoquait le carnaval. Tandis qu'ailleurs en Europe, comme en Italie ou en France, la fête se développe en un ensemble de festivités spectaculaires, elle disparaît des Pays-Bas, suite à toute une série d'interdictions, et ce jusque tard dans le XIX^e siècle. Erasmus de Bie (1629-1675) nous laisse un témoignage tardif de l'animation qui rè-

gnait dans la ville d'Anvers. Au cours des siècles, de nombreux artistes se sont inspirés de l'aspect pittoresque et symbolique du carnaval. L'exposition nous a montré une collection variée de peintures, d'images, de sculptures et d'objets, allant du XVI^e siècle à nos jours, offrant ainsi une image instructive, mais avant tout amusante de ce divertissement populaire bigarré. ■

Juleke van Lindert

(Tr. Chr. Meert)

Bob de Moor (1926-1992): un grand nom de la bande dessinée

Bob de Moor, le dessinateur de bandes dessinées, est décédé à Bruxelles, le 26 août 1992. Ainsi disparaît l'un des derniers grands représentants de la génération de dessinateurs belges de bandes dessinées, qui, peu avant et immédiatement après la deuxième guerre mondiale, fit de la Belgique, pour bien longtemps, le centre de l'univers de la bande dessinée.

Bob de Moor est né à Anvers. C'était donc un concitoyen de Willy Vandersteen (1913-1990), le père spirituel de *Suske en Wiske* (Bob et Bobette). Ceci n'est pas sans importance, car De Moor allait associer dans son œuvre le style populaire de l'École flamande au style plus aristocratique de l'École de Bruxelles de Hergé, Edgar P. Jacobs et Jacques Martin.



Cori le moussaillon.

Bob de Moor se lança dans la bande dessinée comme tous les dessinateurs de cette époque, en travaillant pour des quotidiens ou des hebdomadaires. Il se fit remarquer par son style et sa technique, et en 1948, il devint dessinateur indépendant pour l'hebdomadaire *Tintin*. En 1949, il connut un triomphe soudain, dans et en dehors du monde de la bande dessinée, par la publication de *De Leeuw van Vlaanderen* (Le lion de Flandre) de Conscience (1812-1883), un album assorti de dessins, qui est encore considéré de nos jours, comme un classique du genre.

A partir de ce moment, le maître qu'était Hergé s'intéressa à lui et le conseilla. Il appréciait son talent à un point tel qu'il pensa à lui en 1951, lorsque la maladie l'empêcha de terminer, seul, *Objectif lune*. Et dans *On a marché sur la lune*, l'album publié par Hergé ensuite, tous les décors étaient de la main de Bob de Moor.

Bob de Moor avait à ce moment créé un certain nombre de personnages dans l'hebdomadaire *Tintin* et les avait lancés non sans succès. Les plus célèbres sont *Barrelli* et *Cori le moussaillon*. Mais dès 1951, il fit abstraction de ses ambitions personnelles et de ses propres personnages au profit de la collaboration entamée avec Hergé. Il est d'ores et déjà un technicien accompli, qui maîtrise à la perfection la «ligne claire». Ce style, caractérisé principalement



Bob de Moor (1926-1992).

par un contour très net des personnages et du décor, était la marque de fabrique de l'École de Bruxelles. Ce même style est propre à la série de Jacques Martin, *Alex*, et à *Blake et Mortimer* d'Edgar P. Jacobs.

C'est dès lors Bob de Moor qui, après le décès de Jacobs en 1990, mit la dernière main à *Les 3 formules du Professeur Sato*, en respectant fidèlement le style et la tradition de la série légendaire *Blake et Mortimer*. Il avait été entre temps le candidat le plus indiqué pour parfaire l'album laissé inachevé par Hergé, mais ses héritiers optèrent pour une édition spéciale reprenant exclusivement les esquisses originales de Hergé pour *Tintin* et l'*Alph' Art*.

Ce n'est que vers la fin des années 70, que Bob de Moor trouva à nouveau le temps de se consacrer à ses propres personnages. Un deuxième album de *Cori le mousaillon* parut 25 ans après le premier. Un extrait de cette série lui valut même le prix de la Bande dessinée à Angoulême (le prix Alfred) en 1987. En 1989, Bob de Moor prit une part très active dans la fondation du Centre belge de la bande dessinée à Bruxelles.

Comme Hergé et Edgar P. Jacobs, Bob de Moor nous laisse une œuvre inachevée. C'est son fils, Johan de Moor, qui terminera les dernières planches de ce cinquième volume de la série *Cori le mousaillon*, *Dale Capitan*. Les amateurs attendent avec curiosité ce dernier album d'un homme qui, en réalité, a peut-être publié trop peu d'œuvres personnelles. ■

Johan Feys

(Tr. M.-Fr. de Meeds)

Cinéma

Festival du film néerlandais 1992

Un des fleurons de l'industrie cinématographique des Pays-Bas est l'organisation annuelle à Utrecht, depuis 1980, du Festival du film néerlandais, essentiellement consacré à la production des

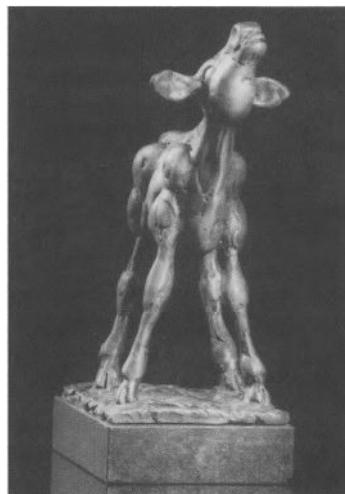
douze derniers mois, courts et longs métrages réunissant la fiction, l'animation et le documentaire.

Le festival 1992, qui s'est déroulé du 24 septembre au 2 octobre, accueillait quelque 160 films parmi lesquels plusieurs créations qui avaient pour titre *De drie beste dingen in het leven* (Les trois meilleures choses de la vie) - qui marquait les débuts du réalisateur Ger Poppelaars, *De Bunker* (Le bunker) - première réalisation de Gerard Soeteman, connu jusqu'ici comme scénariste, notamment de *Soldaat van Oranje* (Soldat de la Maison d'Orange) ainsi que *The best thing in life* et *Ivanhood* du metteur en scène de «minimal movie» Paul Ruven (entre autres *How to survive a broken heart*).

Des manifestations annexes et des rétrospectives complétaient l'affiche du festival. Ainsi «Foreign Affairs» - qui regroupe les œuvres d'artistes hollandais établis à l'étranger - a présenté le film de Wim Wenders *Until the end of the world*, auquel a collaboré le cameraman hollandais Robby Müller, et une œuvre d'István Szabó, *Sweet Emma, dear Böbe*, dont le rôle principal est tenu par Johanna ter Stege. Dans le même temps, la section «Holland meets Germany» organisait, sous l'angle de la comparaison entre les deux pays, des séminaires d'étude sur la politique en matière de cinéma ainsi qu'un court programma de projection de films.

Les spectateurs ont également pu voir une rétrospective consacrée à l'actrice Kitty Courbois, dont les débuts dans *Helden in een schommelstoel* (Les héros en rocking-chair) de Frans Weisz (1963) ont marqué l'avènement d'une nouvelle vague néerlandaise. Autre rétrospective, celle des œuvres d'Adriaan Ditvoorst, ce réalisateur qu'avait révélé le film *Paranoïa* (sorti dans les salles en 1967) et qui est trop tôt disparu, juste après son *Witte Waan* (Chimère blanche) en 1986.

Le jury, modifié comme chaque année, a décerné le grand prix du Cinéma néerlandais - une som-



Le grand prix du Cinéma néerlandais, surnommé «Het gouden kalf» (Le veau d'or).

me d'argent et une œuvre plastique dite «veau d'or» - au meilleur film ainsi qu'au lauréat de chacune des catégories suivantes: réalisation, interprétation masculine et féminine, court métrage et documentaire. Le prix réservé à une catégorie supplémentaire variant d'année en année est allé cette fois au meilleur montage. La remise des récompenses a eu lieu lors du gala de clôture du festival.

À côté de la revue des films et des programmes complémentaires, qui drainent un public de plus en plus nombreux, à côté du faste qui accompagne la remise des prix, avec le gala, les grandes premières, cocktails et réceptions, le Festival du film néerlandais se veut aussi un rendez-vous des professionnels. A la faveur des séminaires, symposiums et ateliers de création qu'il organise chaque année, le festival est devenu une importante tribune pour quiconque s'occupe de cinéma dans cette Hollande multiforme. Un «lobby commun» peut s'avérer d'une grande utilité dans un pays où les subventions accordées au cinéma sont encore si parcimonieuses.

Il est vrai que cette «communauté» tant souhaitée et encouragée par les organisateurs est bien souvent mise à mal. Pas un festival